

Psychothérapie et reconstruction du réel

Epistémologie et thérapie familiale

Sous la direction de
Mony Elkaïm

Avec la participation de

P. Chaltiel P.F. Dell M. Elkaïm E. Fivaz R. Fivaz F. Guattari
L. Hoffman L. Kaufmann B.P. Keeney E. Merinfeld-Goldbeter
P. Sabourin A. Schefflen C. Sluzki I. Stengers C. Whitaker



éditions universitaires

Pierre SABOURIN

C'est vingt-cinq ans avant l'école de PALO ALTO que SANDOR FERENCZI formulait au mieux ce qu'il en est de la CAUSALITE CIRCULAIRE.

Qui donc aujourd'hui s'en souvient ? C'est dans une conférence faite à Vienne, pour le soixante-quinzième anniversaire de FREUD, que FERENCZI, en poursuivant son chemin anti-dogmatique si mal accueilli, proposait ce jour-là : "l'analyse d'enfant avec les adultes"... (1)

L'accueil fut chaleureux mais très vite recouvert par un sectarisme florissant. Quelle provocation en effet, de revenir en arrière vers la théorie d'un traumatisme réel, et de pratiquer avec des adultes en analyse ce qui commençait à peine à se concevoir dans la psychanalyse des enfants : les questions et les réponses, le jeu, quoi ?

Naïveté, comme il le suggère lui-même ?

I - TRAUMA

En effet, il s'agit à nouveau d'une prise au sérieux des traumatismes psychiques par le plus prestigieux des psychanalystes proche de FREUD. Encore aujourd'hui, un courant de pensée toujours plus ultra, c'est-à-dire conservateur en acte et utopiste en rêve, persiste à renier les évidences, soit la place des TRAUMATISMES dans la pathologie mentale et dans l'œuvre de FREUD elle-même.

Question épistémologique s'il en est, qui consiste à faire la part entre structure et

histoire, là où l'inconscient vient moduler l'historicité et là où les secrets de famille viennent s'inscrire dans des interactions qui sont d'abord agies et non parlées.

Comme nous allons le voir plus loin, si les réflexions de FERENCZI sont si pertinentes, et sa conception du trauma si originale, c'est bien qu'il avait, contrairement à FREUD, une fréquentation assidue des psychotiques en analyse, et que d'autre part, sa liberté de pensée était restée entière face aux conflits polémiques des Viennois et face au paternalisme sourcilieux dont il était l'objet.

Un jour prochain, il faudra bien que soit corrigé le profil très inexact de FERENCZI, esquissé par JONES, son ancien patient et néanmoins collègue du Comité Secret.

Les insinuations de JONES donnent de lui, qui fut pourtant le plus intime des "pala-dins de FREUD", une image appuyée du fou de FREUD, reprise en chœur par le mouvement international pour mieux réhausser un FREUD-idéal.

Pour y voir plus clair, il faut juger sur texte ; voici ce qu'il écrit :

"... le pire c'est vraiment le DESAVEU, l'affirmation que rien ne s'est produit, qu'on n'a pas eu mal, ou bien encore on est battu ou grondé quand se manifeste la paralysie traumatique, paralysie de pensée ou bien du corps. C'est cela surtout qui rend le traumatisme pathogène..."

Fallait-il être fou pour considérer, dès

* C'est moi que souligne.

cette époque, en 1931, que le pire par rapport au choc traumatique *n'était pas le choc lui-même, mais le mensonge de la mère se rapportant à l'événement* ! Dès cette époque où l'idéalisme à la mode dégratât à peine la deuxième topique, et où toute mère était pour FREUD intouchable ?

Nous avons là-dessus quelques éclaircissements récents, aperçus non-négligeables sur les traumas précoces "oubliés" dans l'enfance du jeune Sigmund lui-même (Max Schurr, Marie Marmy, Marianne Krühl).

L'illusion tenace en une théorie toujours en progrès, et la fétichisation de certains textes de FREUD ont fait le reste.

C'est dire s'il est important aujourd'hui de reconsidérer toute la clinique des traumas pour dépasser la proposition traditionnelle qui voudrait inscrire ce qu'il est du souvenir et de l'histoire des traumas dans l'axe d'une parole mytho-poétique et d'une causalité *linéaire*, dont seule l'inévitabilité structure du sujet serait le seul repère théorique. Cet assaut d'argumentations stéréotypées aboutit à des contresens d'une exquise ambiguïté, où tout est dans tout, et réciproquement :

"... ne serait-ce pas la cure elle-même qui réaliserait le traumatisme par le transfert ?..."

"... n'y aurait-il pas une fonction traumatique de l'écoute ?..."

Sans oublier le trauma considéré comme un des beaux-arts, expression de la duplicité du sujet, trauma-fantasma, réalisation de désir, ce que FERENCZI dénonçait déjà en 1932 (2) de la façon suivante : "... l'objection, à savoir, qu'il s'agirait des *fantasmes sexuels* de l'enfant lui-même, c'est-à-dire de mensonges hystériques, perd malheureusement de sa force par suite du nombre considérable de patients en analyse qui avouent des voies de fait sur des enfants..."

Notons au passage ce "*malheureusement*" qui rend si difficile le confort intellectuel tant souhaité par une théorie idéale voire idéaliste, dès qu'on accepte comme tels les effets si destructeurs des commotions psychiques anciennes, le plus souvent *oubliées*.

Et ceci quel que soit le remaniement subjectif ultérieur, fiction et mythologie individuelle, qui comme "une cicatrice"

fantasmatique - le mot est de FREUD - vient occuper le devant de la scène psychique sur un modèle persécuteur, dépressif, ou sur un modèle psychopathique : toxicomanie, mythomanie, etc...

II) COMMOTION ET NIVEAUX DE COMMUNICATION

Depuis les travaux du groupe de PALO ALTO, les rapprochements s'imposent entre, d'une part, les situations paradoxales décrites dans un groupe familial donné, et d'autre part, la mise en place par FERENCZI d'une théorisation globale du TRAUMA, et surtout du *trauma oublié*.

Ce travail correspond en détail à la théorie du DOUBLE-LIEN.

FERENCZI forge le mot ERSCHÜTTERUNG, la commotion psychique, à partir du concept de SCHUTT (débris). Il développe la notion de fragmentation du moi (ZERSPLITTERUNG) qui en sera une conséquence directe, revécue par exemple dans les rêves à répétition ou sous forme d'absence à soi-même (ENTRÜCKTHEIT) dont il faudra tenir compte dans le déroulement de la psychanalyse telle que FERENCZI la conçoit ; cette conception n'ayant rien à voir, comme on s'en doute, avec les supposées "bonnes indications de la cure". (11 & 12).

Pour FERENCZI, ce qui compte d'abord, c'est l'*élasticité technique* en fonction de l'évolution du cas, c'est la *technique active* pour analyser la névrose de caractère sous-jacente, c'est l'*analyse en état de transe* dans les cas les plus difficiles, voire l'*analyse mutuelle* et le *principe de relaxation*.

Il s'agit donc toujours d'invention et de souplesse technique pour mieux préparer ces patients fragiles à une éventuelle analyse du transfert, car ces commotions psychiques dont il s'agit sont fort diverses :

- soit qu'il s'agisse, dans les cas les plus évidents, d'une situation traumatique qui emprunte son modèle au traumatisme physique quand un agent extérieur vient perturber l'équilibre libidinal de l'enfant, par surprise, et dans des proportions trop fortes. (Exemple historique d'APPAD, le petit homme coq, utilisé par FREUD dans Totem et Tabou) ;

- soit qu'il s'agisse d'un *moment traumatique* qui *n'est pas réparable, ni par l'environnement, ni plus tard dans le discours de l'enfant*, mais quand il l'hallucine ; situation psychique qui le désigne aux yeux de tous et à ses propres yeux comme porteur d'un message hermétique ;

- soit enfin, qu'il s'agisse des traumas pré-historiques dans les cas de ces "*enfants non-désirés*", ou d'enfants trop bien accueillis et ensuite "*laissés tombés*" à une époque dont ils n'auront aucun souvenir ; mais par contre on pourra repérer chez ces enfants un "*accroissement de leur pulsion de mort*". (Ferenczi 1929).

C'est ici l'articulation précise entre les doubles contraintes primordiales auxquelles le nouveau-né est confronté et les conséquences de ce trauma qui ne pourront plus être saisies que par le clivage du moi et les pulsions de mort de l'enfant, *variables en quantité*.

A l'évidence, il ne s'agit pas ici simplement de mécanismes névrotiques mais bien de psychose infantile et de position dépressive. FERENCZI va encore plus loin quand il annonce les effets pathogènes d'une *confusion* entre différents niveaux de communication ; et c'est son article fondamental de 1932 : *La Confusion des Langues* (4).

Plus possible de se méprendre sur "la relation du sujet à la vérité comme cause", comme l'écrivait LACAN.

L'effet de vérité n'est pas ailleurs que dans :
- la disfonctionnement de la parole et des actes,

- la contradiction entre la tendresse et le jeu que réclame l'enfant, et le champ d'érotisme passionnel avec lequel l'adulte lui répond sur un mode directement sexuel ou non.

Face au double discours de l'adulte, son double jeu, ses doubles sens, les doubles liens qu'il perpétue, c'est seulement un glissement métaphorique, c'est-à-dire déjà un clivage, qui apportera "une certaine sécurité à l'enfant".

C'est ainsi que s'exprime BATESON à propos de la schizogénèse quand il décrit les effets de la *confusion* entre deux niveaux différents de communication :

- le niveau littéral,
- et le niveau métaphorique.
Voici sa description première du

DOUBLE-BIND en 1956.

MAMIE T'AIME

Extrait de l'article "Vers une théorie de la schizophrénie" (5) où, comme on sait, ce concept est à entendre au sens américain du terme "schizophrénie", beaucoup plus vaste qu'en Europe.

"... Une fois, lorsque la patiente était âgée de sept ou huit ans, la grand-mère prise de fureur avait lancé un couteau qui avait raté de très près la petite fille. La mère ne dit rien à la grand-mère mais entraîna précipitamment la petite fille hors de la pièce en lui disant : "*Mamie t'aime vraiment tu sais*".

Quant à la grand-mère, il est significatif qu'elle n'ait rien trouvé de mieux à dire à l'enfant qu'elle regretta qu'elle ne soit pas tenue plus fermement par sa mère, et à reprocher à sa fille une trop grande indulgence envers l'enfant. Quelques années plus tard, la grand-mère habitait la maison lors d'un épisode psychotique de la patiente, et celle-ci se délecta à jeter toutes sortes d'objets à la tête de sa grand-mère et de sa mère qui tremblaient de peur..."

"... Bien qu'elle ait été hospitalisée trois fois, la mère n'avait jamais dit aux thérapeutes qu'elle avait eu elle-même une crise psychotique quand elle avait appris qu'elle était enceinte. Sa famille l'avait cachée dans un hôpital de province où elle avait été attachée pendant six semaines..."

BATESON poursuit sa description en précisant que le mode de communication de cette mère est fait de "duplicité, d'attitudes totalement protectrices et conciliantes, mais d'une mauvaise foi absolue". D'après lui, cette communication est un exemple de communication typiquement paradoxale et de ce fait, tout à fait essentielle à la sécurité de la mère, donc essentielle à l'*homéostasie familiale*.

Cette scène est décrite comme *confusion de niveaux de communication* quand la mère métacomunique sur l'événement :

"*Ta grand-mère t'aime bien tu sais*", instituant un DOUBLE LIEN flagrant, étant donné l'expérience de haine meurtrière que vient de vivre l'enfant.

*à ce qui s'agit de l'histoire de l'adulte
un travail de l'adulte sur une relation de 1932 (1956...)*

Mais cette scène peut aussi bien être décrite comme :

Confusion des Langues et Désaveu :

"... Ce n'est pas toi que ta grand-mère déteste, sous-entendu : c'est moi... tu as cru à sa folie mais c'est de l'amour... etc.". La mère utilisant un langage et une conduite de *tendresse* pour masquer un acte de violence *passionnelle* ; pour masquer la vérité-comme-cause pour le sujet, dans sa relation au désir de l'autre, ici le désir meurtrier de sa grand-mère.

Le mot "passionnel" est à entendre au sens fort qu'il a dans le texte de FERENCZI (4), terme utilisé dans son article de 1932 ; LEIDENSCHAFT : emporte, fugeux, enragé, véhément, soit tout le contraire d'une parole de vérité, le contraire aussi de ce que pourrait être une passion amoureuse.

FERENCZI approche au plus près le concept de DOUBLE-BIND, dans une allusion quand il évoque les rapports de dépendance réciproque par cette formule de : "mutuelle cosubordination" (15).

Ce qui rend mieux des complexités de la clinique que les théories structurales simplifiées qui évoquent : "le surissement du désir de l'autre" ou la "rencontre de deux chaînes significantes" comme équivalent du phénomène traumatique.

III - AUTO-SACRIFICE

Il n'est pas possible de confondre le clichage du moi en tant que structural et le clichage post-traumatique, la fragmentation du sujet, les paralysies psychiques, les hallucinations et l'appel au secours plus ou moins différé, qui apparaissent trop fort pour la problématique maternelle. La mère ici, n'est ni suffisamment bonne (Winnicott) ni suffisamment attentive, ni suffisamment honnête... Le destin du sujet est en jeu.

Dans ces cas si fréquents, la mère récuse l'événement, elle le *DÉSAVOUE* ; il est certain qu'elle le refuse aussi ou le rejette (forclusion) mais c'est bien le *désaveu* qui constitue le mécanisme *démunitionnel* le plus pernicieux.

Le désir maternel, désir de l'AUTRE avec un très grand A, fait son "effort inconscient pour rendre l'autre fou" (Searles), avatar inconscient pour rendre l'autre

mort avant ou après sa naissance.

Les réactions de l'enfant sont décrites :
- par FERENCZI en 1932 comme un "auto-sacrifice de sa propre intégrité de pensée pour mieux sauver ses parents" (10), c'est-à-dire pour préserver leur image idéale ;

- par BATESON en 1956 comme une "négation de sa propre perception de la situation", et comme un "doute sur l'ensemble de son expérience passée".

Dans les textes de FERENCZI se retrouvent des formules essentielles comme :

- introjection de la culpabilité de l'adulte par l'enfant,
- identification à l'agresseur,
- l'enfant se vivant à la fois innocent et coupable,

- et surtout le *désaveu* de l'histoire par la mère, FERENCZI utilisant le concept allemand de VERLEUGNUNG dont se sert FREUD pour analyser la structure de la *perversion* ; ce n'est pas négligeable.

C'est ainsi que FERENCZI illustre cette méta-communication pathogène entre deux ou trois générations, double entrave par confusion des langues, confusion des lois, confusion des règles, confusion des niveaux de communication, à l'origine des transactions pathologiques et plus spécifiquement schizophréniques, mais très fréquentes ailleurs aussi.

IV - DESAVEU ET DOUBLE LIEN

Voici donc deux concepts opératoires parfaitement congruents l'un avec l'autre, y compris, ce qui surprendra plus d'un psychanalyste, dans la perspective POSITIVE des effets du trauma.

Les effets négatifs sont flagrants : inhibitions, phobies, etc... mais les effets positifs ?

"Voilà bien encore une idée folle de cet "enfant terrible", une idée fixe de ce "nourrissant savant", toujours blessé dans son amour pour FREUD !..

Eh bien non !

Ce n'est pas seulement une idée de FERENCZI quoiqu'il soit le premier à l'avoir formulée, mais une notion fort bien partagée :

1924, FERENCZI (6)

"... Les fantômes infantiles de l'enfant trop bien élevé tombent sous le coup du refoulement originaire (Urverdrängung) avant même de devenir conscients. En d'autres termes, on pourrait dire qu'une certaine quantité d'expériences sexuelles infantiles, donc de traumatismes sexuels, loin de nuire plus tard à la normalité, notamment à la capacité normale d'imagination, la favorisent plutôt".

1956, BATESON précise que les doubles contraintes sont un :

"facteur décisif des progrès de la connaissance ...

"les brèches d'une structure contextuelle sont en fait des doubles contraintes et doivent nécessairement promouvoir des syndromes *transcontextuels* tels que les comportements schizophréniques et les modèles comportementaux apparentés HUMOUR, ART et POÉSIE ..."

1939, FREUD, à la fin de sa vie, décrit les effets positifs du trauma, parmi lesquels il situe... écoutez bien... la fixation et l'automatisme de répétition, pour "ranimer le souvenir, le rendre réel, le faire revivre".

C'est dans "Moïse et le monothéisme" (9) à une époque où FREUD n'en était plus à sa première théorisation de l'hystérie !..

On retrouve évidemment ces effets positifs dans la métapsychologie de LACAN, soit ce qu'il a désigné quelques fois comme du PASSÉ REEL, lequel "se reverse dans la répétition" et précisément dans la répétition du transfert, désigné aussi comme défaut de métaphorisation et mise en scène du corps.

Pour ces auteurs prestigieux, FREUD et FERENCZI, le concept de *trauma* n'est jamais une notion *naïvement simplifiée*, comme le sous-entend si souvent les modernes plaisanteries de style de : ".... si le traumatisme n'est pas causé, il est causant ..."

Ce système humoristique à double entrée, comme le système philosophique qui prétend que "la séduction c'est le destin", constituent des *doubles entraves*

* C'est moi qui souligne.

théoriques sur les esprits les mieux prévenus ; malaise dans la psychanalyse étayé par la non-publication de textes de base comme le Journal clinique de FERENCZI (1932) ou la correspondance volumineuse entre FREUD et FERENCZI, ou la correspondance FERENCZI - GRODECK, textes majeurs pour l'histoire de la psychanalyse, qui heureusement ne sont pas perdus, et sont en cours de traduction.

Ce qui aujourd'hui est décrit comme *injonction négative tertiaire*, soit ce qui se passe quand l'enfant est dans l'incapacité de se soustraire aux contraintes qui lui sont imposées, parce que ce sont des signaux qui menacent sa vie, était déjà repéré par FERENCZI, quand il a décrit ces micro-traumas sous la forme d'une double hypnose :

- hypnose maternelle par insinuation,
- hypnose paternelle par intimidation.

D'où l'on peut voir que ce concept d'hypnose, loin d'être inexact, se révèle particulièrement pertinent non seulement en clinique, mais aussi par l'effet produit dans une certaine culture psychanalytique, véritable culte théorique, avec ses effets à distance fonctionnant comme une injonction à se taire et comme une impossibilité de penser.

V - TECHNIQUE ACTIVE

Ces deux écoutes sont donc toutes proches, écoutes redoublées, ou double écoute, comme en écho l'une de l'autre, et qui pourraient s'étayer encore des travaux d'anthropologie de BATESON par rapport à THALASSA ; mais un dernier point de conjonction existe encore dans la technique *injonctive*, c'est la mise en place des *injonctions paradoxales*.

Décrites en particulier par l'équipe Milanaise de MARA SELVINI en 1975 (13), il s'agit, comme on sait de la mise en place d'un contre-rituel thérapeutique ou de l'ordonnance d'une injonction paradoxale par rapport à la folie familiale en acte.

Evidemment rien de tel n'était explicite à l'époque de FERENCZI, mais toute sa recherche si mal comprise sur les techniques actives, ses indications et contre-indications, permet aujourd'hui de *considérer les paradoxes systémiques* comme un cas particulier du vaste ensemble des techniques actives, mises au point à l'ori-

gine pour aborder les névroses de caractère (7), ces fameuses névroses sans symptômes, tout à fait rebelles à la psychanalyse traditionnelle.

C'est d'ailleurs ce qu'il recommande aussi dans le cadre des psychanalyses didactiques...

Que dire alors des *névroses familiales* ?

Ce concept n'est pas très utilisé en France, alors qu'il apporte une grande précision clinique quand sont séparées les névroses familiales à symptômes et les *névroses familiales de caractère* (RICHTER) (8).

Dans le cadre des thérapies familiales systémiques, l'injonction paradoxale mise en œuvre par la technique active spécifique, vise entre autres à ne pas mettre à nu les systèmes de défense individuels.

En effet, cette injonction se situe dans le cadre d'une confrontation publique et non plus individuelle avec un ou deux thérapeutes et quatre, cinq ou dix personnes d'un même groupe familial...

Sans suggérer le moindre changement d'attitude, l'injonction active et paradoxale s'étaye des *différents transferts* et va permettre une nouvelle définition des transactions en jeu.

Dans ce but, le symptôme prédominant est non seulement respecté, comme en analyse, mais aussi connoté positivement et même *prescrit* ; occasion de provoquer une CRISE pour qu'une transformation s'invente. Notons au passage que FERENCZI décrivait déjà une CRISE nécessaire au décours des techniques actives dans l'analyse, tant les mécanismes de transfert s'y trouvent exacerbés, réactualisation de l'histoire... mais quelle histoire ?

Cette question épineuse de la réalité ou de la vérité de l'histoire infantile ne peut plus être traitée à la légère par des simplifications abusives.

C'est le mérite des *modèles systémiques* d'insister sur l'équilibre homéostatique et les règles de transactions par rapport à un modèle mythique, quoiqu'il en soit par ailleurs de "l'indice de réalité", repérable comme on sait, dans les mécanismes de répétition.

Chez les psychanalystes eux-mêmes, il apparaît à l'évidence un phénomène de résistance à ce niveau, déplacement

interne, qui, tout en isolant FREUD et sa parole sacralisée, rejette l'histoire elle-même, celle du mouvement psychanalytique et celle de chaque sujet, et rejette le plus souvent, un psychanalyste qui comme FERENCZI, a su privilégier une recherche sur l'histoire plus que sur la structure, sans pourtant la négliger.

Sait-on encore que FREUD a écrit en 1939 dans le "Moïse" :

"Il est INSENSE de prétendre, comme le font certains, que l'on peut pratiquer la psychanalyse sans rechercher les événements de la période infantile et sans tenir compte de celle-ci."

Comme quoi le *choix est "insensé" entre structure OU histoire.*

Voici donc quelques rapprochements qui me semblent cruciaux entre les théories systémiques et les derniers développements de FERENCZI sur les traumas précoces, là où les techniques actives ne sont plus à méconnaître sous prétexte de non-orthodoxie, d'activisme, ou comme disent les Américains, "d'enactement"...

Souhaitons voir le paysage psychothérapeutique se modifier dans le sens indiqué par ces pionniers et leurs élèves, maintenant que ces deux modes de pensée théoriques peuvent enfin ne plus se soustraire de leurs apparentes contradictions.

BIBLIOGRAPHIE

1. FERENCZI - "Analyse d'enfant avec les adultes" (1931)
Oeuvres complètes - PSYCHANALYSE, Tome IV, PAYOT, p. 98.
Déjà publiée in "Coq Héron" n° 75, 1980, PARIS.
2. FERENCZI - "Confusion des langues entre les adultes et l'enfant" (1932)
Oeuvres complètes - PSYCHANALYSE, Tome IV, PAYOT, p. 125.
Déjà publiée dans une précédente traduction de VERA GRANOFF in "La PSYCHANALYSE", n° 6, PUF, p. 255, (1958).
3. FERENCZI - "Enfant mal accueilli et sa pulsion de mort" (1929)
O.C. PSYCHANALYSE, Tome IV, PAYOT p. 76
Souvent traduit par "Enfant non aimé..."
4. FERENCZI - Autre titre de sa conférence "Confusion des langues" : "Les emportements passionnés (Leichenschaff) des adultes et leurs conséquences sur le comportement sexuel et le caractère de l'enfant."
5. BATESON - "Vers une théorie de la Schizophrénie" (1956)
in "Écologie de l'Esprit", Tome II, p. 26-27 et suivantes, Le Seuil.
6. FERENCZI - "Fantasmes provoqués" (1924)
O.C. Tome III, PSYCHANALYSE, p. 237, PAYOT.
7. FERENCZI - "Traitement psychanalytique du Caractère" (1928)
O.C. Tome IV, Payot, p. 246.
8. RICHTER - "Psychanalyse de la famille" (1978), ~~MASSEUR~~ de France Paris.
9. FREUD - "Moïse et le monothéisme", (1948), Gallimard, Col. Idées, p. 103.
10. FERENCZI - "Notes et Fragments", O.C., Tome IV, Payot, p. 266.
11. SABOURIN - "Trauma et Séduction", revue : "Coq Héron" n° 75, 1980, Paris.
12. SABOURIN - "Revers à répétition, jeux de langage, frocs de désirs", Revue : "Coq Héron" n° 80, 1981, Paris.
13. SELVINI et coll. "Paradoxe et contre-paradoxe" 1978, Ed. ESF Paris.
14. FREUD - "Moïse et le Monothéisme", O.C. p. 103.
15. FERENCZI - Notes et fragments, p. 296, Payot, O.C. Psychanalyse Tome IV.

désire

Messure